

Juillet 2020

HORS SÉRIE

DRUS infoS



75 ^{ANS} **1945**
2020
LIBÉRATION
DE DRUSENHEIM

REPÈRES HISTORIQUES

31 AOÛT 1939

1 600 Drusenheimois reçoivent l'ordre d'évacuer le village en direction de Saint-Léonard de Noblat et sa région.

3 SEPTEMBRE 1939

La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne.

21 JUIN 1940

Capitulation de l'armée française. L'Alsace est annexée, considérée comme un territoire allemand et germanisée de force.

5 AOÛT - MI-SEPTEMBRE 1940

Retour à Drusenheim des civils réfugiés à Saint-Léonard de Noblat.

AOÛT 1942

Début de l'incorporation de force des Malgré-Nous.

3 DÉCEMBRE 1944

Première attaque des forces américaines. Les hommes restant dans le village sont enrôlés dans le *Volksturm*.

12 DÉCEMBRE 1944

Première libération de Drusenheim, sans combat.

31 DÉCEMBRE 1944

Lancement de l'opération *Nordwind* par l'armée nazie pour reconquérir l'Alsace.

5 JANVIER 1945

Début des combats à Drusenheim.

6 ET 7 JANVIER 1945

Les troupes américaines occupent le Dorf, les Allemands le Neudorf, la ligne de front s'établit sur la Moder.

19 JANVIER 1945

Drusenheim retombe en totalité aux mains de l'armée nazie. Des centaines de soldats américains sont tués ou faits prisonniers.

20 JANVIER 1945

Début du bombardement par les troupes américaines positionnées au Barrwald, qui pensent que le village est vide de civils.

13 FÉVRIER 1945

Journée la plus noire des bombardements : quinze personnes sont tuées dans la cave de la boucherie Kormann.

22 FÉVRIER 1945

Les troupes américaines sont remplacées par le 9^{ème} régiment des Zouaves d'Alger, une nouvelle qui réjouit les habitants.

23 FÉVRIER AU 8 MARS 1945

Interruption des bombardements au grand soulagement de la population.

16 MARS 1945

Les Allemands pilonnent le Barrwald où sont positionnées les troupes alliées, les échangent de tirs durent jusque tard dans la nuit.

17 MARS 1945

Au matin, les soldats nazis ont quitté le village. Les forces françaises sont prévenues et Drusenheim est libérée.



DRUSENHEIM SE SOUVIENT

Il y a 75 ans, le 17 mars 1945, notre ville fut libérée du joug nazi. C'était il y a une vie, trois-quarts de siècle. Le temps a passé et les témoins directs de ces moments sont de plus en plus rares. Nous avons voulu ce hors série comme un devoir de mémoire. C'est à nous de transmettre l'Histoire, grande et petite, de relayer les témoignages de ceux qui ne sont plus là, de faire le lien entre les générations et en particulier avec les plus jeunes.

Notre monde connaît une montée des communautarismes et il est donc vital de tirer les leçons du passé. Plus jamais, le déferlement de violence et d'extrémisme de la seconde guerre mondiale ne doit se reproduire. Plus jamais, l'intolérance et le fanatisme ne doivent provoquer de telles souffrances. Plus jamais, l'oppression ne doit l'emporter sur la liberté, la démocratie et les valeurs républicaines.

Alors que les commémorations du 75^{ème} anniversaire de la Libération étaient prêtes, nous avons dû faire face à une autre guerre inédite, la « guerre sanitaire » contre le COVID-19. Malgré tout, nous avons tenu à vous proposer ce hors série qui vous racontera, par les mots de ceux qui l'ont vécue, l'histoire de la guerre à Drusenheim. Vous y découvrirez l'extraordinaire travail des collégiens, visible au sein de l'exposition au Pôle Culturel jusqu'au 16 octobre. Enfin, nous vous dévoilons la symbolique du magnifique Mémorial imaginé par l'artiste PASO pour célébrer l'amitié franco-allemande, parce que le souvenir du passé doit, aussi, nous permettre de construire un avenir de paix.

LA GUERRE

À DRUSENHEIM

3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne après son invasion de la Pologne.

À Drusenheim, les adultes qui avaient connu le premier conflit mondial s'attendaient à l'éclatement de cet affrontement. « *Un de nos voisins avait une radio, ce qui était encore rare à l'époque, et on entendait souvent les discours d'Hitler. On savait que cela allait arriver* » raconte une Drusenheimoise qui avait 12 ans à l'époque.

Lorsqu'il devint clair que la guerre était inévitable, un plan d'évacuation fut déclenché. Préparé de longue date, il avait pour but de protéger la population civile des villes et villages les plus proches du Rhin. Drusenheim en faisait partie et reçut l'ordre d'évacuer le 31 août 1939. Le village devait être vidé de sa population le lendemain à 18 heures. Dans la précipitation, en emmenant l'essentiel, près de 1 600 personnes laissèrent leur vie derrière eux. Après un voyage d'une dizaine de jours, d'abord à pied puis en train, ils furent accueillis à Saint-Léonard de Noblat et dans les environs. Cet exil d'un an fut plutôt agréable pour les enfants – « *c'était l'aventure, pour nous* », dira l'un des témoins de cette époque – mais extrêmement pénible pour les adultes déracinés et notamment les personnes âgées qui ne parlaient que l'Alsacien.

4

L'évacuation
des civils.



Retour à Drusenheim

La capitulation de l'armée française, le 21 juin 1940, annonça la fin de ce séjour limousin. Les autorités allemandes, qui avaient annexé l'Alsace, exigèrent le retour des populations évacuées. Trois convois quittèrent Saint-Léonard entre le 5 août et la mi-septembre. *« Lorsque nous sommes arrivés à Colmar, raconte une habitante de Drusenheim, très émue, nous avons été accueillis par les uniformes allemands. C'était très dur, les gens étaient très malheureux. Mais le pire ce furent les messages diffusés, en allemand, par les haut-parleurs de la gare : "Herzlich Willkommen im Deutschen Elsass", "Bienvenue en Alsace allemande". C'était un véritable crève-cœur. »*



A leur retour, les évacués retrouvèrent le village délaissé pendant un an, les champs retournés à l'état sauvage, les maisons souvent pillées, mais au moins elles étaient encore debout car aucun combat n'avait eu lieu dans notre ville. L'occupation a alors débuté. Cette période difficile était empreinte de peur, comme le raconte une habitante : *« Partout on voyait ces messages "Der Feind hört zu" ("L'ennemi vous écoute"). L'atmosphère était pesante, même si peu de gens étaient du côté des Allemands on avait toujours peur de la délation. »*



Retour en gare de Strasbourg.

L'occupation, période sombre

Même si les combats n'avaient pas lieu à Drusenheim même ou à proximité, la guerre ne se laissait pas oublier et participait à l'angoisse des habitants. Un témoin raconte : *« Toutes les nuits, vers 23 heures, nous entendions le bruit des avions américains qui passaient au-dessus du village en direction de l'Allemagne, et tôt le matin aussi, quand ils rentraient. Parfois pendant deux heures d'affilée, nous entendions le bourdonnement de ces escadrilles qui nous survolaient. Même s'ils ne bombardaient pas par ici, cela nous faisait peur. D'ailleurs, un dimanche après la messe, un de ces avions a lâché sa charge à la sortie du village, en direction de Dalhunden. Il devait être en perdition, et il s'est débarrassé de ses bombes en dehors des zones habitées. »*

Durant cette époque, l'occupant nazi a essayé de détruire tout ce qui rattachait l'Alsace à la France. Les noms des rues et des villages ont changé, le Français était proscrit, même les noms et les prénoms des habitants étaient germanisés. En s'attaquant ainsi à ce qui fonde l'identité, l'Allemagne escomptait changer les comportements, mais le cœur de l'Alsace a toujours battu pour la France, à Drusenheim comme ailleurs.

Dès 1942, les jeunes hommes sont incorporés de force au sein de l'armée nazie. Ces « Malgré-Nous » ont dû se plier à ces ordres infâmes, au risque de mettre leur famille en péril. Rappelons que le seul camp de concentration du territoire français, le Struthof, se situait en Alsace et que l'occupant n'a pas hésité à y interner les proches des Malgré-Nous déserteurs.

Le pont avant la guerre.



Des héros ordinaires

Des actes de résistance quotidienne sont venus éclairer la vie au cœur de ces heures sombres comme ces jeunes filles, prises en photo après le conseil de révision de la classe 1924 avec le Meister, le chef de la gendarmerie, et qui



s’amusent à le ridiculiser en pointant leurs doigts en V au-dessus de sa tête. Ce sont ces mots allemands que l’on refuse d’utiliser, quitte à devoir faire quelques circonvolutions linguistiques : *« En Alsacien, le terme français est utilisé pour le trottoir. Comme on refusait de dire le mot allemand “Bürgersteig”, on disait “Geh dort nave” (“Mets-toi de côté”) »* raconte une dame qui était adolescente durant la guerre.

Il y a aussi de véritables héros, qui ont risqué leur vie pour sauver celles d’autrui. Ainsi, une famille de Drusenheim a caché et aidé à s’échapper de nombreux juifs et prisonniers français en fuite. Ils étaient d’abord mis à l’abri, nourris malgré les restrictions et le couvre-feu, parfois durant plusieurs semaines, en attendant que les circonstances soient favorables. Alors leurs protecteurs emmenaient



Le pont en grès que les Français avaient fait sauter. A gauche, l’Hôtel de la Couronne, à droite, le restaurant Au Bœuf.

Évacuation
d'un soldat
américain blessé.



ces fugitifs en voiture jusqu'à des lieux plus accueillants, parfois au milieu de la nuit, avec le fils de la famille qui servait d'éclaireur lorsque la neige avait complètement recouvert la route. Le plus exceptionnel est que ces gens courageux avaient aussi des hôtes plus officiels en la personne de gendarmes allemands qui avaient réquisitionné des chambres de leur maison. Il a fallu une bravoure exceptionnelle pour prendre de tels risques au nez et à la barbe de l'occupant.

8

La guerre est là

A la fin de l'année 1944, les signes de la proximité des combats se multiplient : coupures d'électricité, plus de journaux ni de communications avec Strasbourg (libérée le 23 novembre). Le 3 décembre, Drusenheim subit sa première attaque des forces américaines, qui provoquent quelques dégâts dans la rue du Rhin. Les Allemands enrôlent tous les hommes qui restent dans le village au sein du *Volhsturm* (service de travail obligatoire). Comme la population résiste, le curé, le maire et les sœurs garde-malades sont pris en otage.

Le 12 décembre, Drusenheim est libérée. Les Allemands se sont retirés sans combattre, mais non sans faire sauter, une fois de plus, les ponts de la Moder



et du Kreuzrhein. Cette liberté retrouvée ne sera hélas que momentanée. Le 31 décembre, l'opération *Nordwind* est lancée par les forces nazies. Cette contre-attaque a pour but de reconquérir la région et notamment Strasbourg, et de repousser les forces alliées au-delà des Vosges.

L'enfer commence

Le 5 janvier, la contre-attaque allemande débute à Drusenheim. Les premières victimes civiles sont à déplorer. Ce vendredi matin, la messe est interrompue par une femme entrant en trombe dans l'église et criant aux paroissiens rassemblés : « *D'Schwwoowe komme* » (« *Les Allemands arrivent* »). Aux alentours, Gamsheim, Offendorf, Herrlisheim et Rohrwiller sont déjà occupés par les nazis.



Les 6 et 7 janvier, les 232^{ème} et 314^{ème} régiments d'infanterie américains investissent le Dorf, le côté Nord du village. Une partie des troupes traverse le pont avant que celui-ci ne s'effondre et se dirige vers Herrlisheim, le gros du 2^{ème} bataillon reste au Nord du village. Le soir, le Neudorf, côté Sud, est repris par les Allemands. Une ligne de front se constitue ainsi au niveau de la Moder, ligne qui perdurera durant près d'une dizaine de jours.

Dans le Neudorf, aux mains des Allemands, la population cherche à rejoindre l'autre côté du village. Cette opération est extrêmement risquée, et plusieurs personnes sont tuées ou blessées au pont de la Moder en cherchant à le traverser. Le 9 janvier, les nazis font évacuer la population du Neudorf vers l'Allemagne. Ce groupe d'habitants, des personnes âgées, femmes et enfants en majorité, passe ainsi une nuit dans la forêt du Rhin avant de traverser le fleuve. Ceux qui n'avancent pas assez vite sont fusillés.

Au Nord du village, dans la zone tenue par les troupes américaines, la population fuit les combats et les tirs de mortiers, principalement en direction de Schirrheim. 700 personnes, qui ne peuvent ou ne veulent pas quitter Drusenheim, se terrent dans les caves.

Une partie
de la population
a fui les combats.



Le bruit des balles

Une femme, qui avait 17 ans à l'époque, se souvient de cette fuite : *« Mon père était en Allemagne, il avait été pris pour le Volksturm. Avec ma mère et ma petite sœur, nous sommes partis vers Schirrhein. Nous sommes sorties du village par la route de Soufflenheim, la seule encore accessible. Entre les dernières maisons et l'abri de la forêt, il y a une grande zone dégagée que nous avons dû traverser. Il y avait beaucoup de neige, et je me souviens que nous sautions comme des lapins parce que les Allemands nous tiraient dessus. J'ai encore le bruit des balles dans les oreilles, ce sifflement si particulier, je m'en souviendrai toute ma vie. C'est un miracle que nous n'ayons pas été touchées. J'avais les jambes gelées, toutes bleues, tellement la neige était haute. Quand nous sommes enfin arrivées en lisière de forêt, nous avons vu un soldat américain. Il a laissé passer ma petite sœur, mais refusait que ma mère et moi la rejoignons, il craignait que nous soyons des espionnes. J'ai alors appelé ma sœur, lui ai dit en Alsacien de revenir vers Maman. Heureusement, ce mot a fait comprendre au soldat que nous n'étions pas des espionnes mais une famille en fuite. Il nous a laissé passer et nous avons pu continuer la route. »*

La ville est reprise

A partir du 15 janvier, la compagnie A du 232^{ème} régiment d'artillerie américain se retire et le 2^{ème} bataillon du 314^{ème} reste seul à défendre Drusenheim. Les combats font rage aux alentours, notamment à Herrlisheim qui est repris par les allemands le 18 janvier. Deux jours auparavant, un bombardement allemand de représailles, suite à une manœuvre américaine, touche Drusenheim longuement et très durement. La ville est en ruines.

Le 19 janvier, la contre-attaque allemande est lancée sur Drusenheim. Toute la journée, les combats font rage sur plusieurs fronts, au Nord, au Sud et au Sud-Est. Les allemands quadrillent le village et les points de résistance isolés sont méthodiquement supprimés. A 17 heures, Drusenheim est tombée, les Allemands reprennent le contrôle de la ville. Plusieurs centaines de soldats américains sont fait prisonniers, seuls 4 officiers et 86 hommes de la compagnie F parviennent à rejoindre le gros des troupes, à Bischwiller.

L'horreur des bombardements

Le 20 janvier, les troupes US se positionnent au Barrwald et commencent à bombarder Drusenheim de manière ininterrompue, persuadées que le village est vidé de tous ses civils. Il reste pourtant encore des centaines d'habitants. La population se rassemble dans les caves qui paraissent les plus solides, par exemple l'école de filles où 91 personnes trouvent refuge. Les hommes ayant été emmenés en Allemagne au mois de décembre, il n'y a que des femmes, des enfants et des personnes âgées.

Huit semaines de calvaire commencent alors : il est impossible de sortir, il fait froid, il n'y a pas d'eau, pas d'électricité, peu de nourriture. Les bombardements sont extrêmement intenses et continus, les Allemands sont dans le village et maintiennent une pression constante sur les civils. C'est ainsi que le 23 janvier, en représailles aux actions des FFI (forces françaises de l'intérieur, résistants), les Allemands menacent de mettre le feu à plusieurs maisons près de la mairie.



Rue du Général de Gaulle en direction de la mairie, la maison actuelle de Paul Klein à droite et celle de Jules Eichler (maison blanche) à gauche.

Joseph Ostertag s'interpose en montrant ses papiers de soldat allemand de la guerre de 1914-1918, parvenant à stopper les nazis avant l'exécution de cette mesure funeste. Il sera nommé responsable du village par les Allemands mais tué par un bombardement 10 jours plus tard.

Une journée funeste

Le 30 janvier, les troupes françaises et américaines reprennent Gamsheim, Offendorf et Herrlisheim. Le front est stabilisé le long de la Moder, jusqu'au Sud de Drusenheim. Le 5 février, une cinquantaine de soldats US sont faits prisonniers lors d'une attaque ratée dans le Neudorf et la rue de Bischwiller. Le 6, les combats ont lieu autour de la gare, le 8 les troupes américaines se rendent maîtres de la filature (usine Caddie aujourd'hui).

Dans ces semaines sombres de bombardements continus, la journée la plus noire fut sans doute celle du 13 février 1945. Ce mardi-là, quinze personnes, dont plusieurs enfants, sont tuées dans la cave de la boucherie Kormann, située rue du Général de Gaulle environ à mi-chemin entre la poste et l'école.



Si la zone autour de l'église fut si durement touchée, c'est parce que les forces américaines prenaient pour cible le clocher. Visible de loin et servant de poste d'observation pour les Allemands, il constituait un repère stratégique.

Le lendemain, 14 février, la villa Wenger est en feu, et beaucoup d'autres maisons connaîtront le même sort dans les jours qui suivent.

Le 22 février, les troupes américaines sont remplacées par le 9^{ème} régiment des Zouaves d'Alger, qui fait partie de

la 1^{ère} Armée commandée par le Maréchal de Lattre de Tassigny. Cette nouvelle parvient jusqu'à Drusenheim et remonte le moral de la population, pour qui elle annonce la défaite allemande.



La rue du Général de Gaulle.

Drusenheim libérée

Les bombardements s'interrompent entre le 23 février et le 8 mars, et ce répit participe au retour de l'espoir au sein de la population. Le 11 mars, une rumeur annonce que les soldats français ne seraient qu'à 200 mètres du village. Le 16 mars, les Allemands pilonnent le Barrwald où sont positionnées les troupes alliées, qui répliquent. Ces échanges de tirs durent jusque tard dans la nuit.

Au matin, le 17 mars, les Allemands ont quitté le village. Laurent Ostertag, 24 ans, s'aperçoit que le quartier général allemand est vide. Après avoir hissé un drapeau blanc sur le clocher, il rejoint les lignes françaises pour



Un détachement de zouaves, futurs libérateurs de Drusenheim, stationné à Herrlisheim en février 1945.

annoncer que l'ennemi a quitté le village. Suivi par trois enfants, Irène Martini, Marie-Thérèse Schlur et René Schlur, il traverse une zone fortement minée et porte la nouvelle. Après son interrogatoire par des officiers français surpris d'apprendre que plus de 600 personnes sont encore dans le village, il retourne à Drusenheim où drapeaux tricolores et drapeaux blancs sont partout.

Joie et tristesse mêlées

Le bonheur de la Libération a un goût amer pour la population. Plus de cinquante civils ont été tués. 74 soldats, enrôlés de force ou servant dans l'armée française, ne rejoindront jamais Drusenheim. Les quinze morts de la boucherie Kormann ne pourront être enterrés que le 24 mars, soit plus d'un mois après le bombardement fatal.

La ville est détruite à 85%, 15 000 mines seront déblayées des alentours immédiats.



La carte postale ci-dessus, datant d'avant la guerre, représente la rue principale, là où se trouve aujourd'hui la place de la mairie. A droite de la rue se trouvent les trois bâtiments qui accueillent aujourd'hui le restaurant Duwackstuebel, le café Au Soleil d'or, le salon de coiffure Kormann et la boulangerie Le Fournil de Nicolas. Presque tous ces bâtiments furent détruits par les bombardements.

La population civile qui avait fui ou été emmenée de force en Allemagne retourne peu à peu à Drusenheim. On se réjouit de retrouver famille et amis que l'on croyait perdus, on pleure les disparus. La vision du village en ruines est



Quartier autour de l'église, avec la boucherie Kormann au centre.

un choc pour les rescapés. Une dame, qui avait 23 ans à l'époque, témoigne :
« Lorsque nous sommes rentrés, c'est la première et unique fois de ma vie où j'ai vu pleurer mon père, devant notre maison détruite. Il ne restait que quelques pans de murs et une pièce encore debout. Nous avons vécu dans les baraques, je m'y suis mariée, et c'est même là qu'est né mon premier enfant en 1948. »

La longue reconstruction de Drusenheim a débuté.



Un trou d'obus.

Un Mémorial pour l'amitié

A l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la Libération, la Ville a érigé un Mémorial qui célèbre l'amitié franco-allemande. Ce monument a été conçu et imaginé par l'artiste PASO. La plaque placée à proximité explique la symbolique riche de ce monument.

« Le Mémorial, placé ici à la jonction de nos deux grands pays, est un symbole fort de la réconciliation et de l'entente franco-allemande, un symbole de paix et de lien entre les peuples européens. Cette paix, cette amitié et ce lien, l'artiste PASO les a représentés par les "deux bras" qui enlacent le Rhin. Ce fleuve, symbole de vie, colonne vertébrale de l'espace rhénan, mémoire de l'Europe, théâtre et témoin des turbulences de l'histoire, haut lieu de l'humanisme, formidable creuset culturel, religieux et économique, est figuré par la sculpture centrale bleue. L'élégance et l'équilibre des forces dans ce monument symbolisent l'harmonie retrouvée entre les peuples. »

En raison de la situation sanitaire, ce Mémorial n'a pas pu être inauguré avec nos amis allemands. Cet évènement sera organisé dès que possible.

3 expositions en une

L'exposition du 75^{ème} anniversaire de la Libération, qui est en réalité constituée de trois expositions en une, reste visible au Pôle Culturel jusqu'au 16 octobre.

■ « Drusenheim libérée, de l'Occupation à la Libération »

A l'aide de nombreux documents d'archives, photos d'époques et témoignages, cette exposition raconte l'histoire de Drusenheim de 1939 jusqu'en 1945, de l'exil à Saint-Léonard de Noblat jusqu'à la liberté enfin retrouvée et la reconstruction. Trois vidéos font également partie de cette exposition : un film historique, des images des actualités américaines durant la guerre (sous-titrées) détaillant l'arrivée et le combat des troupes à Drusenheim le 6 janvier 1945 et un film sur les premières Journées de l'Amitié et du Souvenir en 1969 à Saint-Léonard de Noblat puis en 1970 à Drusenheim.



■ « Jacques Gachot, Drusenheim 1930-1955 »

Le célèbre peintre vécut à Drusenheim avant, pendant et après le conflit. A la Libération, il créa notamment plusieurs tableaux qui témoignent, avec une force saisissante, des destructions qu'avait subies la Ville. Ces œuvres – et d'autres – sont rassemblées dans cette exposition.

■ « Des hommes et des lieux »

Cette exposition est le fruit du travail des élèves du cours optionnel d'histoire au collège du Rhin. Elle présente à la fois des témoignages sur la période de la Libération et la mise en parallèle d'images d'époque et de photos actuelles des lieux où se sont déroulés les événements. (cf. p. 18/19)

UN SUPERBE TRAVAIL

Seize élèves de 3^{ème} du collège du Rhin ont mené, dans le cadre d'un cours optionnel, un véritable travail d'historiens. Sous la direction de leur professeur Anne Wey, ils ont réalisé ce projet depuis la rentrée de septembre et le fruit de leurs recherches est présenté dans l'exposition « Des Hommes et des Lieux » au Pôle Culturel, visible jusqu'au 16 octobre (cf. p. 17).

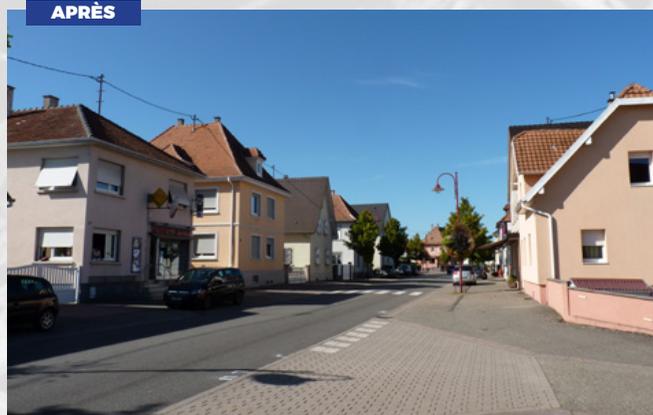
AVANT



La rue du Général de Gaulle en 1945 et en 2020.

Ce cours optionnel représentait une heure supplémentaire chaque semaine, sur la pause de midi. Les élèves viennent des trois classes de 3^{ème}, de Drusenheim et d'autres villages, sont de différents niveaux, mais tous ont fait preuve du même engagement. *« Ça été un groupe très motivé, très impliqué, et ce tout au long du projet. Ils ont vraiment mené les choses jusqu'au bout et ils étaient déçus, à juste titre, que l'épidémie les prive du vernissage et de la fierté de présenter leur travail au public. »* raconte Anne Wey.

APRÈS



Quatre étapes de travail

A la rentrée, les élèves ont d'abord étudié l'histoire de la seconde guerre mondiale avec leur enseignante, afin d'avoir des repères théoriques et notamment de mieux connaître le déroulement des événements en Alsace. Ils ont aussi assisté à une conférence de Pierre Perny sur les événements à Drusenheim. Répartis par groupes, ils ont ensuite commencé leurs recherches d'historiens sur « les lieux »,



Les élèves participants :

Agathe Beninger, Benjamin Darsch, Juliette Doriath, Cédric Hais, Clara Hauser, Juliette Hentsch, Nicolas Holtzmann, Melissa Jung, Roxane Kormann, Lana Krauth, Kaya Roemer, Clément Schmitt, Lucie Serrano, Julie Wach, Loïc Weber, Emilie Wehring.

DES COLLÉGIENS

l'un des deux volets de leur exposition : étude des sources, prise de notes, puis travail de terrain. Après avoir observé des images d'époque, ils ont enquêté pour trouver l'emplacement exact de ces lieux et pouvoir prendre une photographie actuelle au même endroit. La précision du cadrage, souvent identique, est remarquable.

Ils ont ensuite rédigé les explications pour chaque lieu, chaque paire de photos ancienne et nouvelle. Cet exercice de concision et de précision historique s'est avéré délicat mais très intéressant pour les jeunes.

Enfin, ils ont travaillé sur les biographies avec les témoignages recueillis par leurs prédécesseurs en 2015 lors du 70^{ème} anniversaire de la Libération, des lettres, des livres ou encore des témoins toujours vivants. Là aussi, ils se sont chargés de la rédaction de cette partie de l'exposition concernant, cette fois, « les hommes ».

Si l'épidémie a hélas empêché la présentation de l'exposition par les collégiens, ils ont tout de même vécu un moment particulièrement fort le 11 février en rencontrant Alice Berling et son frère Joseph Kormann, deux des nombreux témoins interviewés pour l'exposition, et Becky Anderson Powell, la petite-fille d'un soldat américain fait prisonnier à Drusenheim en janvier 1945 et décédé de ses blessures un mois plus tard. Avec émotion, ils ont découvert la facette humaine de la guerre avec ces destins qui se sont noués dans la souffrance et le sacrifice, pour la liberté.

AVANT



Entrée des Américains par la rue de Rohrwiller.

APRÈS



**Découvrez Drusenheim pendant
la guerre, visitez l'exposition du
75^{ème} anniversaire de la Libération.**

AU PÔLE CULTUREL JUSQU'AU 16 OCTOBRE

